

Après coup, le rap

Jamel Debbouze porte un blouson de cuir fauve et un maillot blanc. Face à lui, Philippe de Gaulle. Costume trois pièces gris, chemise bleue et cravate bordeaux. L'acteur parle de son prochain spectacle. L'amiral raconte le livre De Gaulle, mon père, qu'il vient de publier. Micro en main, Debbouze se penche. Il a une question (Emission Tout le monde en parle sur FR2, mi-nov 2003).

« Monsieur ... Heu ... Philippe de Gaulle ? Vous êtes donc le fils, forcément, de ... » « Charles, oui », dit l'amiral en souriant. Les deux hommes s'observent. « Est-ce qu'il aimait le rap ? », demande le comédien. « Est-ce qu'il connaissait 2Pac, Shakur et Biggie Small ? » « De son temps, ça ne s'appelait pas comme ça », répond poliment l'amiral. « Et ... il lui arrivait de danser ? De partir en vrille, ou pas ? » Philippe de Gaulle a les mains à plat devant lui, et un verre d'eau. « Danser, non. Mais il regardait les gens danser. » « Mais jamais vous l'avez pris en flag dans votre salon en train de ... » L'acteur syncope quelques gestes de hip-hop. De Gaulle cligne des yeux rieurs. « Jamais, non, jamais. » Jamel Debbouze se redresse, adopte un port martial, tête haute et regard droit. « Il était très strict, comme on voit sur les cartes postales ? » « Mais non, c'est pas ça, dit l'amiral, mais comme ce n'était pas son talent, il préférait regarder ceux dont c'était le talent. » L'autre se penche davantage. Il a le visage brouillon de l'enfant qui questionne. « On voit les chefs d'Etat ... Enfin, de mon point de vue en tout cas, je suis pas chef d'Etat ... Et je me dis qu'ils sont toujours obligés, tout le temps, toute leur vie, d'être sérieux ? » « Oui. » « C'est effroyable ! » « Ils sont obligés d'être sérieux, mais ça ne les empêche pas de s'amuser parfois », ajoute le fils du général. Debbouze bondit soudain. « Mais c'est ça que je voulais savoir ! A quel moment ? » « Même s'ils sont pince-sans-rire et qu'on ne les voit pas rire, il y a des choses qui les amusent », continue Philippe de Gaulle. « Il a jamais été aux Bains-Douches par exemple ? », hasarde l'acteur. « Ils aiment bien se distraire de temps en temps », reprend de Gaulle. « Et il était plutôt gentil, plutôt ? » « Oh oui », répond l'amiral. « Plutôt sage ? Plutôt chef d'Etat ? » « Il était gentil, il était sage, oui. Mais il avait affaire à beaucoup de difficultés. », « Voilà, c'est ça », admet Debbouze. « En tout cas, " bsartek ", comme on dit chez moi. » Le public applaudit. Philippe de Gaulle aussi. Jamel Debbouze regarde l'amiral. Il y a du respect dans ses yeux. Un voile d'émotion. Nous lisons sur ses lèvres. « Merci beaucoup », lui dit l'acteur.

Libération - 4 Novembre 2003